

Les verbes dénominaux en français d’Afrique : rôles thématiques et grilles argumentales

Anne Dagnac*

Cet article est la première étape d’une analyse des verbes dénominaux issus d’un inventaire d’africanismes lexicaux (IFA). Il montre comment les régularités sémantiques et syntaxiques du corpus peuvent (partiellement) être expliquées par deux modèles morphologiques, ceux de Di Sciullo et Williams (1997) et Hale et Keyser (1993 et 1997), et fait état des difficultés empiriques et théoriques rencontrées.

This article is the first stage of a study of denominal verbs, drawn from a dictionary of African varieties of French. It shows how the semantic and syntactic patterns displayed by the corpus can be (partly) accounted for by two morphological models, those of Di Sciullo & Williams (1997) and Hale & Keyser (1993 and 1997), and points to the empirical and theoretical problems revealed by the data.

* Université de Toulouse-Le Mirail et ERSS, UMR 5610, CNRS.

Cette étude¹ est une toute première approche de néologismes dénominaux recensés par l'IFA (1988) pour un ou plusieurs pays d'Afrique subsaharienne. Il s'agit d'africanismes stabilisés, qui n'incluent donc pas de créations spontanées. Notre corpus comprend des verbes à base nominale décrivant des procès pour lesquels la base semble correspondre à un des participants sémantiques. Il s'agit essentiellement de verbes du premier groupe, obtenus par conversion ou suffixation². Nous voulons montrer qu'il existe une régularité dans les configurations liant leur base et leur construction syntaxique. Nous verrons successivement comment deux modèles, celui de Di Sciullo et Williams (1987) et celui de Hale et Keyser (1993 et 1997), permettent d'en rendre compte, ainsi que les problèmes qu'ils posent.

1. Di Sciullo et Williams (1987) : rôles thématiques

1.1. Principes de base

Dans ce cadre, la dérivation est un phénomène morphologique, pré-syntaxique, qui entraîne une opération sur les grilles thématiques de la base et de l'affixe. Pour notre corpus, les affixes \emptyset_{ER} , \emptyset_{IR} , -IS(ER) ou -IFI(ER) sont dotés d'une grille thématique variable. Aux bases nominales est associé un rôle thématique R (pour « référentiel »), qui représente leur aptitude à référer. Lors de la dérivation, les rôles de l'affixe et de la base se combinent, et les éléments référentiels peuvent contrôler un des rôles de l'affixe. Cette dernière opération est notée par une co-indiciation des deux rôles. Le dérivé est ainsi pourvu, en Lexique, d'une grille thématique originale, qui s'associe avec ses arguments en syntaxe.

Cette approche considère les rôles thématiques comme des primitifs univoques, et l'association entre rôles thématiques et arguments se fait selon un principe de hiérarchie thématique : les arguments sont associés aux rôles thématiques par ordre de proéminence (Agent > Expérienceur > Thème > But/Lieu/Source, par exemple). Le rôle le plus proéminent est associé à l'argument externe du verbe, le suivant à l'objet direct, etc. Enfin, un même rôle thématique ne pouvant être attribué deux fois, les rôles saturés par contrôle lors de la dérivation ne peuvent plus l'être en syntaxe, et ne peuvent donc plus s'associer à un argument, ce qui contraint la construction du verbe.

Une telle analyse permet donc en principe de prédire la construction syntaxique du dérivé selon les rôles thématiques impliqués par son sens et celui de la base. On peut classer les verbes de notre corpus selon deux

¹ Je tiens à remercier Charlotte Essebe, qui m'a forcée à trouver le temps de me pencher sur ces faits, et Hamida Demirdache, pour tout.

² La suffixation en -IS(ER)/ -IFI(ER) apparaît ici comme une simple variante formelle de la conversion, sans implication syntaxique ou sémantique. Nous considérons donc les conversions comme des dérivations à affixe \emptyset , les affixes pleins n'étant que la variante marquée de \emptyset dans certains cas.

critères : leur construction et le rôle que lie éventuellement la base. On obtient ainsi trois groupes de verbes transitifs, selon que la base correspond à l'instrument, au thème ou à l'état final, et deux groupes de verbes intransitifs, où la base représente tantôt le thème, tantôt l'état.

1.2. Dérivés transitifs

Nous avons regroupé ici l'ensemble des dérivés de notre corpus acceptant un argument interne direct. Lorsque l'entrée est numérotée, cela signifie que le verbe accepte par ailleurs une autre construction. Les dérivés transitifs se répartissent en trois classes, selon la contribution sémantique de la base.

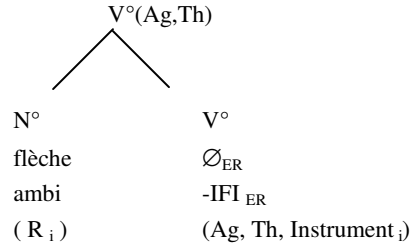
1.2.1. Dérivés transitifs sur l'instrument

Dans cette catégorie de dérivés, assez fournie et homogène, la base indique l'instrument grâce auquel l'agent-sujet effectue une action affectant le thème-COD. On peut résumer ainsi l'opération sémantique en jeu dans cette dérivation : $N + \emptyset_{ER} \rightarrow V_{ER}$: 'affecter X avec N'.

Dans le cadre de Di Sciullo et Williams (1987), on peut proposer pour l'ensemble de ces verbes l'analyse illustrée en (1). Elle indique sommairement, par ses subdivisions, le type d'objet (animé / non animé) et comment l'objet est « affecté » (avec ou sans contact, avec ou sans changement d'état).

1A : TYPE FLÉCHER QQ'UN			
1A.1 :	Verbes de « contact »	1A.2	Verbes « directionnels »
bastonner X	frapper / blesser	doigter X	montrer X avec le doigt
chicotter X		indexer X	avec l'index
coutonner X	X	forcher X	éclairer X avec une torche
coutoyer X		klaxonner X	appeler X à coups de klaxon
fourcher X	avec un bâton / une chicotte	1A.3 : Divers	
flécher X	/ un couteau / une flèche, etc.	balancer X	peser X avec une balance
fusiller X		maniveller X	démarrer X avec une manivelle
hacher X		pilipiler X	assaisonner X avec du pilipili
lancer X		confiturer X	enduire X avec de la confiture
couder X	bousculer X avec le coude	ambifier (s')	éclaircir sa peau avec de l' <i>ambi</i> (produit de beauté)
manier X	toucher X de la main		
têter X	frapper X avec la tête		
grigriser X	envoûter avec un grigri(s)		
matabicher X	corrompre par matabiche		

(1) REPRESENTATION DE LA CLASSE 1A



L'affixe a pour grille thématique (Agent, Thème, Instrument). Le rôle R de la base contrôle l'instrument. Celui-ci étant saturé en morphologie, seuls l'agent et le thème se projettent en syntaxe. Selon le principe de hiérarchie thématique, le dérivé est transitif direct : son sujet est associé au rôle d'agent, son COD au rôle de thème, comme illustré en (2) :

(2) Sosso a fléché Siké

Pour *s'ambifier*, l'analyse est quasiment la même, sauf que le réfléchi introduit une opération supplémentaire sur la grille thématique, liant très classiquement l'agent et le thème.

1.2.2. Dérivés transitifs sur le « thème »

On peut répartir les dérivés de cette catégorie en deux familles, selon que le procès peut se gloser comme (3) ou comme (4) :

- (3) $N + \emptyset_{ER} > V_{ER}$: 'faire N à X'
 (4) $N + \emptyset_{ER} > V_{ER}$: 'donner N à X'

166

Néanmoins, un premier problème apparaît : le sens de *faire* dans la glose recouvre des réalités différentes, et le traitement de l'objet comme un thème, s'il permet de maintenir le modèle d'analyse, nous semble très problématique, notamment lorsqu'on a affaire à un verbe support.

1B : TYPE CADEAUTER QQ'UN			
1B.1 : 'donner'		1B2 : 'faire'	
cadeauter X	donner un cadeau.à X	cicatriser X	faire des cicatrices à X
cigaretter X	une cigarette		(scarifications rituelles)
friquer X	du fric	injecter X	une injection (piqûre)
solder 2 X	sa solde (salaire)	exciser X	une excision
matabicher X	un matabiche		

Les verbes dénominaux en français d'Afrique

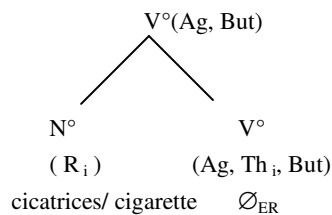
limiter X	fixer des limites à X	amourer X	faire l'amour à X
menotter X	mettre des menottes à X	compliquer X	des complications
complimenter X	envoyer ses <i>compliments</i> (civilités) à X	contracter X	un contrat (de travail)
		entorser X	une entorse
		farcir X	une farce
		confiancer X	faire confiance à X
		hontir X	honte

Deux dérivés néanmoins paraissent plus spécifiques :

intriguer X	tramer des intrigues contre qqn
monnayer X	faire de la monnaie sur une somme X

Dans ces divers cas, moyennant la réserve émise plus haut, on pourrait analyser ainsi la dérivation :

(5) REPRESENTATION DE LA CLASSE 1B



Le Thème est saturé en morphologie. Seuls l'Agent et le But se saturent en syntaxe. Selon le principe de hiérarchie thématique, l'Agent s'associe à l'argument externe, et le But à l'argument interne. Un seul rôle étant à associer à un argument interne, celui-ci se réalise sous forme directe. Ceci explique que le COD corresponde au But, comme en (6) :

(6) Sosso a cigaretté Sikè

1.2.3. Dérivés transitifs causatifs (changement d'état)

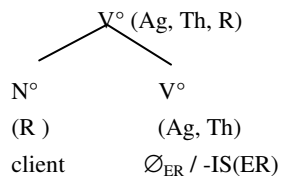
Cette catégorie, moins fournie, correspond au schéma classique suivant :

N + \emptyset_{ER} / -IS(ER) > V_{ER} : 'causer que X soit N'
 'transformer X en N'

1C : TYPE <i>CLIENTER QQ'UN</i>	
clienter X	faire de X un client (habituel)
charbonner X	transformer X en <i>charbon</i> (charbon de bois)
toubabiser X	transformer en <i>toubab</i> ('imprégner des façons de penser ou de vivre propres aux Européens'. <i>Toubab</i> désigne tout occidental, et par extension, tout Africain européenisé)
retraiter X	transformer X en retraité (mettre à la retraite)
interner X	faire que X soit un interne, pensionnaire
externer X	faire que X devienne un externe

L'analyse de ces dérivés est néanmoins moins évidente que celle des précédents. Ces verbes transitifs ont des arguments correspondant aux rôles d'agent et de thème, ce qui suppose un schéma du type suivant :

(7) REPRESENTATION DE LA CLASSE 1C



Mais ici, la base ne contrôle aucun des rôles de l'affixe (qui, sinon, ne pourrait plus se projeter en syntaxe). Normalement, le rôle R ne peut se saturer que de deux manières : soit par référence, comme dans un SN sujet par exemple, soit par prédication, comme dans une structure attributive. Mais, sauf erreur, la théorie ne prévoit pas comment représenter que le rôle R se sature ici en syntaxe par prédication sur l'élément associé au rôle de thème. L'analyse proposée pour les dérivés déadjectivaux ne peut s'appliquer ici, du fait du rôle R. Il faut donc soit considérer que les bases sont ici adjectivales (ce qui paraît difficile au moins pour *toubab* et *charbon*), soit imaginer un principe permettant d'introduire une coréférence entre la base et l'argument-thème.

1.3. Dérivés intransitifs

Les dérivés intransitifs se répartissent en deux catégories, selon qu'ils désignent des activités ou des états. Dans le premier cas, on doit considérer que la base sature le rôle de « thème » d'un verbe support, avec les mêmes réserves que précédemment.

1.3.1. Dérivés intransitifs sur le thème

Le schéma dérivationnel peut alors s'analyser globalement ainsi :

$$N + \emptyset_{ER} > V_{ER} : \text{'faire N'} / \text{'avoir une activité impliquant N'}$$

Ci-dessous, nous regroupons les dérivés selon leur dominante sémantique.

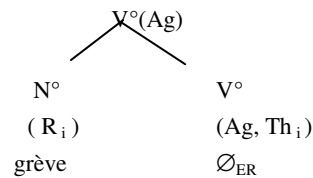
2A : TYPE GREVER		
1/ Faire N abstrait / faire SN figé	acheter courser commisionner 2 fêter gréver ménager tourner siester nocer démarcher exposer fauter	faire des achats faire la course, courir faire les/des commissions faire la fête faire la grève faire le ménage faire un tour faire la sieste faire la noce, participer à une fête faire des démarches pour avoir une faveur des autorités faire un exposé commettre une faute (orthographe, calcul)
2/ Objets internes (danser N)	cavacher javer	danser la <i>cavacha</i> (danse d'origine zaïroise) danser la <i>java</i> (danse moderne)
3/ Faire (produire) N	ambiancer buter chameauser / ter fauter	mettre de l'ambiance marquer un but faire un chameau (faute, part. de français) faire une faute (de calcul, d'orthographe...)
4/ Avoir une activité centrée sur N concret	cigaretter 1 faubérer linger loguer magaziner nivaquiner	fumer des cigarettes passer la serpillière (fauber) laver, repasser le linge faire des exercices de logarithme (cf. Québec) faire les magasins, des courses prendre de la nivaquine (anti-paludéen)
5/ Emplois absolus : faire/donner X (à N)	accorder farcier pecquer	donner son accord faire des farces, plaisanter donner le <i>pec</i> (salaire des ouvriers)

Anne Dagnac

6/ Divers : V N	bilaner ragoter boulotter charlater panner 1 salonguer	répandre, raconter des <i>bilans</i> (rumeurs) répandre, raconter des ragots travailler, avoir du boulot consulter un <i>charlatan</i> (guérisseur, sorcier) tomber en panne faire du <i>salongo</i> (travail collectif obligatoire)
------------------------	---	---

Le sujet étant agentif, on aura le schéma suivant :

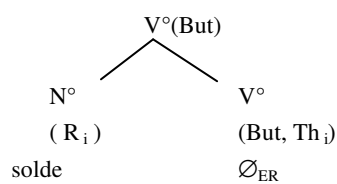
(8) REPRESENTATION DE LA CLASSE 2A



Quelques dérivés ont un sujet non agentif :

2B : TYPE MAGOTER		
Recevoir N	bénéficiair magoter solder 1	faire des bénéfices d'origine commerciale toucher son <i>magot</i> (somme d'argent, salaire) recevoir sa <i>solde</i> (son salaire)

(9) REPRESENTATION DE LA CLASSE 2B



Dans ce cas, seul le But se projette en syntaxe : le verbe est intransitif.

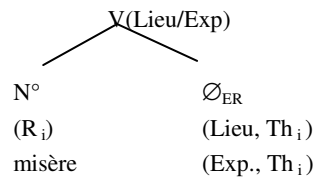
1.3.2. Dérivés intransitifs décrivant un état

Certains verbes intransitifs sur base nominale décrivent non pas une activité mais un état, défini par la base :

2C : TYPE MISERER	
misérer 1	vivre dans la misère
carencer	présenter une carence, une incompetence
goûter	avoir du goût
frousser	avoir la frousse

L'élément en position sujet de surface est le siège d'un phénomène (carence / goût / frousse). Selon qu'il est animé (*frousser*) ou pas, on pourrait l'analyser comme un Expérienteur ou comme un Lieu dans lequel se situe le phénomène³.

(10) REPRESENTATION DE LA CLASSE 2C



Le thème étant saturé en morphologie, le lieu / expérienteur (ou « siège ») est associé à la position syntaxique de sujet.

1.4. Problèmes

Hormis le problème d'analyse déjà signalé pour les causatifs de changement d'état, qui exigent une opération supplémentaire, une analyse de ce type soulève plusieurs difficultés pratiques ou théoriques.

1.4.1. La variété des affixes et la hiérarchie thématique

Pour obtenir toutes les grilles adéquates, il faut postuler au total l'ensemble des affixes suivants et de leurs grilles thématiques :

- 1A (flécher qq'un) : $\emptyset_{\text{ER}} (\text{Ag, Th, Inst}) > \text{V} (\text{Ag, Th})$
- 1B (cadeauter qq'un) : $\emptyset_{\text{ER}} (\text{Ag, But, Th}) > \text{V} (\text{Ag, But})$
- 1C (clienter qq'un) : $\emptyset_{\text{ER}} (\text{Ag, Th}) > \text{V} (\text{Ag, Th, R})$
- 2A (gréver) : $\emptyset_{\text{ER}} (\text{Ag, Th}) > \text{V} (\text{Ag})$
- 2B (magoter) : $\emptyset_{\text{ER}} (\text{But, Th}) > \text{V} (\text{But})$
- 2C (misérer) : $\emptyset_{\text{ER}} (\text{Lieu/ Exp., Thème}) > \text{V} (\text{Lieu/Exp.})$

³ Pour *misérer 1*, on pourrait envisager l'inverse : *X est dans la misère*, la base représente le lieu, X le thème.

D'une part, cela oblige à poser plusieurs affixes homonymes : même si, de fait, la contribution de la base et des arguments syntaxiques est très variée dans ce type de dérivation, cette solution est toujours peu satisfaisante.

De plus, il faut pouvoir prédire le rôle qui va être contrôlé par la base, faute de quoi il suffirait d'inventer à l'infini des affixes nuls à grille sur mesure pour tout expliquer, sans pouvoir justifier, par exemple, que le contrôle du rôle d'Agent soit agrammatical. La hiérarchie thématique, déjà utilisée pour le passage du lexique à la syntaxe, pourrait jouer à ce niveau aussi. On peut proposer que la base lie le rôle le moins proéminent de l'affixe. On expliquerait ainsi qu'elle lie le thème en 2 A/C :

2A : \emptyset_{ER} (Ag, Th) > V (Ag)

2C : \emptyset_{ER} (Lieu/ Exp., Thème) > V (Lieu/Exp)

Mais l'unanimité n'existe pas sur le détail de la hiérarchie, qui à elle seule semble ne pas pouvoir rendre compte de toutes les associations arguments/rôles en syntaxe (cf. Grimshaw 1990, Dowty 1991, Pinker 1989). Dans notre cas, pour expliquer 1B, il faudrait que le Thème soit plus bas que le But, et pour 1A, que l'instrument soit plus bas que le thème :

Agent < Expérienceur / But / Lieu < Thème < Instrument

Il reste à justifier cette hiérarchie par des arguments indépendants. Il n'est pas sûr que la syntaxe puisse nous en fournir. D'une part, dans cette approche, la morphologie constitue un niveau autonome : rien n'empêcherait donc en principe que syntaxe et morphologie aient recours à une hiérarchie différente. D'autre part, en syntaxe, il n'est pas sûr qu'un simple principe de hiérarchie thématique puisse rendre compte de la réalisation des rôles dans les divers types d'arguments. Ainsi, dans *remplir le verre d'eau / verser l'eau dans le verre*, le But et le Thème s'associent à l'objet direct et à l'objet indirect en miroir, et dans *J'ai ouvert la porte avec cette clé / Cette clé ouvre la porte*, l'instrument est tantôt objet indirect, tantôt sujet, c'est à dire tantôt « au-dessous », tantôt « au-dessus » du thème (voir respectivement Pinker 1989 et Grimshaw 1990 pour une analyse de ces cas et des propositions originales).

1.4.2. La définition des rôles thématiques

Au-delà de la hiérarchie des rôles thématiques, c'est leur définition même qui, dans de nombreux cas, est problématique, et ce aussi bien pour le rôle R de la base que pour ceux des affixes.

1.4.2.1. Le rôle des bases

Nous avons dû poser que les bases N ont toutes un rôle R et aucun autre. Pour cela, il faut considérer qu'il s'agit de noms concrets, de noms d'événements résultatifs ou de noms d'événements simples (Grimshaw 1990). Ce peut être discuté pour les possessions inaliénables, pour *confiance*,

complications, contrat, injection, honte, aide (classe 1B), pour *client, retraité, interne et externe* (classe 1C), pour *achats, course, commissions, grève, sieste, démarches, exposé, but, solde* (classe 2A/B). De plus, dans le cadre de Grimshaw, on peut s'interroger, en particulier pour les noms, sur le statut exact dans le lexique (donc dans ces dérivations) des « participants sémantiques » qui ne s'associent pas à la grille argumentale.

1.4.2.2. Le dérivé et sa glose

Nous avons par ailleurs défini les rôles thématiques impliqués dans ces dérivations à partir de la glose du dérivé. Mais dans certains cas, nous avons « forcé » leur interprétation pour pouvoir prédire correctement les faits. Ainsi, dans la classe 2A ('faire N' / 'avoir une activité impliquant N'), très hétéroclite, nous avons considéré comme des Thèmes les compléments de *faire*. Mais peut-on réellement attribuer un rôle de Thème au complément de *faire* dans *Faire N* abstrait et *Faire SN* figé ? Et aux objets internes (*cavacha* et *java*)⁴ ?

De plus, dans quelle mesure les gloses proposées sont-elles fiables ? Certains dérivés de la classe 1A (transitifs sur l'instrument, type *flécher*) correspondent aussi bien à 'affecter X avec N' qu'à 'déplacer N vers/sur X'. Selon la glose choisie, on se retrouve avec une combinaison Thème + Instrument ou But + Thème⁵. Cf. notamment les mots suivants :

confiturer X = enduire X avec de la confiture / mettre de la confiture sur X

flécher X = blesser X avec une flèche / faire qu'une flèche soit sur/dans X

pilipiler X = assaisonner X avec du pilipili / mettre du pilipili dans X

matabicher X = corrompre avec un matabiche / donner un matabiche à X

Une approche des verbes dénominaux en termes de rôles thématiques pose donc un certain nombre de problèmes non triviaux, qui exigent une exploration plus approfondie aussi bien des configurations et de leur analyse que des prolongements théoriques. Certains de ces problèmes, notamment ceux liés à la définition et à l'éventuelle hiérarchisation des rôles thématiques, peuvent être sinon réglés du moins évités dans le cadre des propositions de Hale et Keyser (1993, 1997).

2. Incorporation (Hale et Keyser 1993 et 1997)

Dans ce cadre, les rôles thématiques ne sont pas des primitifs. Aux mots du Lexique n'est pas associée une grille thématique, mais une « structure lexicale relationnelle » (LRS), dont les rôles thématiques ne sont qu'un effet

⁴ Si oui, *cadeauter un T-shirt à N*, quoiqu'attesté, viole le critère thématique : le Thème est à la fois contrôlé par la base et réalisé en syntaxe.

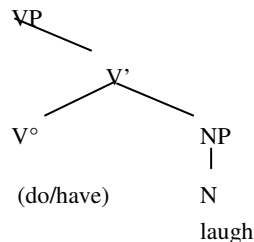
⁵ Cf. les constructions étudiées pour la syntaxe par Pinker (1991) : *to fill the glass with water / to pour water into the glass*.

secondaire. Cette représentation lexicale est une structure sémantique abstraite organisée de manière syntaxique. Elle obéit ainsi à des règles et contraintes syntaxiques (X-barre, branchement binaire, contraintes sur les mouvements des têtes, ...), qui excluent certains dérivés. On peut poser diverses classes de V dont les LRS prédisent des propriétés distinctes. Pour les dénominaux, la LRS est obtenue par incorporation d'une tête (Baker 1985). Cette opération, basée sur le déplacement de la tête nominale, est donc soumise à la contrainte sur le mouvement des têtes : une tête ne peut se déplacer que sous une autre qui la gouverne proprement. Parmi ces verbes, Hale et Keyser distinguent plusieurs classes. On trouve d'une part les *inergatifs* (type *to laugh*), qui sont des intransitifs purs, auxquels on peut rattacher nos classes 2A, 2B et 2C, et d'autre part trois classes de transitifs : les *location verbs* (type *to shelve a book*), les *locatum verbs* (type *to saddle a horse*) et les *ergatifs* (*to clear the screen*), dont nous verrons comment elles peuvent englober ou non nos classes 1A, 1B et 1C.

2.1. Les inergatifs (« intransitifs sur le thème » / états)

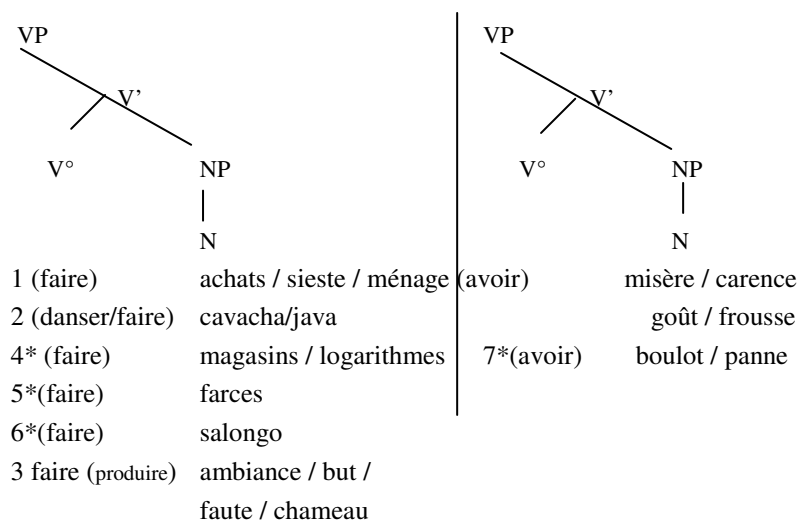
Les inergatifs sont des intransitifs qui ne connaissent pas d'alternance transitive causative. Sémantiquement, ils peuvent s'analyser comme '*have/do* N', où *have/do* est un verbe support abstrait, et ont une LRS de syntagme verbal simple (contenant une seule tête V°, et pas de spécifieur). La tête N, proprement gouvernée, est incorporée sous V° :

(11) REPRESENTATION DES INERGATIFS



La plupart des nos intransitifs de classe 2A (type *gréver*) correspondent effectivement à un *faire* (support) + N, ceux de la classe 2C (type *misérer*), et deux de la classe 2A.7 à un *avoir* + N⁶ :

⁶ L'étoile indique que seuls certains verbes de la sous-classe sont concernés.



Cette analyse règle le problème des rôles thématiques des bases, particulièrement gênant dans cette classe : ce ne sont pas eux qui justifient la dérivation. Mais d'autres problèmes surgissent.

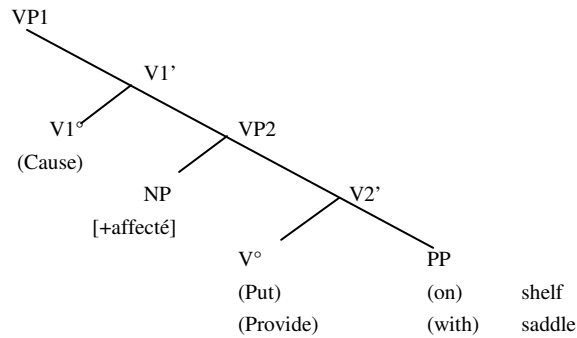
D'une part, certains des dérivés ne peuvent s'analyser en 'faire/avoir N'. C'est le cas pour *cigaretter*, *nivaquiner*, *linger*, *faubérer*, *charlater*, *accorder*, *pecquer*, *bilaner*, *ragoter*. S'ils peuvent tous s'analyser en V + SN avec un verbe relativement contraint (*fumer une cigarette*, *passer le fauber*, etc.), combien de verbes supports abstraits peut-on poser sans que l'analyse devienne ad hoc ? On pourrait proposer pour les cinq premiers 'utiliser N', le sens spécifique provenant de l'utilisation canonique des objets en jeu. Mais il reste à rendre compte des quatre suivants, qui obligeraient à introduire comme verbe support *donner* et *répandre*, ainsi que de la classe 2B, signifiant *recevoir* (*magot/solde*). Il est possible que *solder* ne relève pas de cette catégorie, car il connaît une alternance transitive⁷ (*solder X : donner sa solde à X*), mais cela ne change pas le fond du problème : à multiplier les verbes supports sans leur trouver une unité, la théorie perdrait en intérêt. Si cette approche paraît séduisante lorsque la base indique un état ou une activité (sieste, grève, carence, ...), elle reste à creuser pour les bases concrètes.

⁷ Ce point reste d'ailleurs problématique pour l'anglais : certains verbes en *do N* connaissent une alternance causative : *to jump / to jump the horses*.

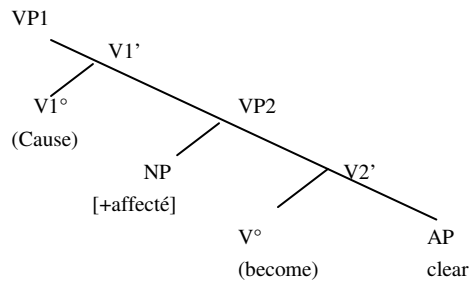
2.2. Les dérivés transitifs

Hale et Keyser ne s'intéressent qu'à trois types de dénominiaux transitifs (causatifs). Les deux premiers (*location* et *locatum verbs*) sont sans alternance intransitive et contiennent une idée de mouvement, mais le nom incorporé y représente respectivement le but ou l'objet déplacé, comme dans *to shelve books* et *to saddle a horse*. Le troisième, celui des ergatifs, à base adjectivale, décrit des changements d'état et connaît une alternance intransitive (cf. *to clear the screen*). Ils ont des LRS apparentées, basées sur les emboîtements de VP de Larson (1988) :

- (12) LOCATION VERBS = to cause [books put on a shelf]
 LOCATUM VERBS = to cause [a horse provided with a saddle]



- (13) ERGATIVES = to cause [the screen become clear]



La différence de structure entre *location* et *locatum* reflète les données :

- (14) to saddle a horse / * to horse a saddle
 (15) * to book a shelf / to shelf books

Leur parallélisme est introduit pour justifier la possibilité de constructions moyennes en anglais avec ces deux types de verbes :

- (16) This horse saddles easily
(17) These books shelf easily

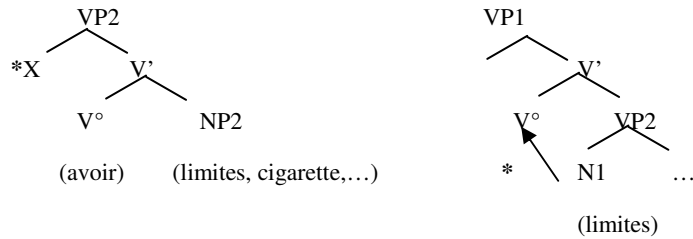
Les structures et les verbes supports proposés permettent de rendre compte de ces deux faits : la position en spécifieur du VP2 est ainsi uniformément dotée du trait « affecté », qui rend licite la construction moyenne⁸, et c'est l'élément N le plus bas qui s'incorpore successivement en Prep° puis en V1°. D'autre part, dans les trois types de LRS, c'est la présence du PP / AP qui force celle du NP en spécifieur de VP2, puisque la présence du NP dans cette position doit être rendue licite par une relation de prédication avec l'argument de V2, qui, selon Hale et Keyser, ne se vérifie qu'avec un argument de type PP ou AP. Ce NP en spécifieur prédit la présence d'un COD quand N/A est incorporé sous V1. Enfin, la différence entre les verbes de type *location* et *locatum* repose sur la nature de la préposition abstraite : *to/on/into/...* (prépositions de coïncidence finale) *vs with* (préposition de coïncidence centrale (« possessif »)).

Les LRS proposées ne couvrant qu'une partie des dénominaux transitifs, comment peut-on appliquer ce type d'analyse au corpus ?

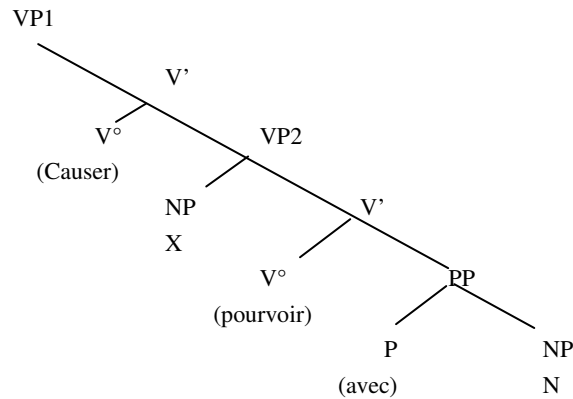
2.2.1. « Transitifs sur le thème » (classe 1B)

Comment obtenir à la fois une glose acceptable et une LRS prédisant les propriétés de ces dérivés ? On pourrait de prime abord les analyser comme 'causer que X ait N', où *avoir* signifie tantôt 'être « possesseur » de N *in fine*' (cf. *cadeauter X, cigarettier X*), tantôt 'être physiquement affecté par N' (cf. *cicatriser X, amoureux X*). Mais cette formulation immédiate pose deux problèmes. D'une part, certains des dérivés de 1B lui échappent (cf. *intriguer X, monnayer X*). D'autres part, les structures correspondant immédiatement à ces gloses (*causer que X ait N*, ou *donner/faire N à X*) ne peuvent pas servir directement de base à la LRS. La première est exclue car l'argument de V2 (le COD de *donner*), n'étant pas prédicatif selon Hale et Keyser, ne peut légitimer la présence de X en spécifieur de V2. La seconde, qui s'analyserait en 'causer N être à X', est exclue car N, n'étant pas proprement gouverné (canoniquement, cf. Hale & Keyser 1997), ne pourrait s'incorporer à V1 sans violer la Head Movement Constraint :

⁸ Il n'est pas sûr néanmoins que cette justification soit transposable au français, cf. *La Tour Eiffel se voit de loin*, pour lequel il est difficile de maintenir que *la tour Eiffel* vérifie le trait « affecté ».



Pour rendre compte de ces dérivés, il faut en fait supposer une LRS du type 'provide X with N' (cf. *to saddle*)



avec N = {Cicatrice, Excision, Injection, Farce, Cadeau, Confiance, Cigarette, Honte, Fric, Contrat, Solde, Menotte, Matabiche, Limite, Complications, Compliments}. Seuls *intriguer*, *amourer* et *monnayer* (peut-être mal classés), semblent difficiles à analyser en 'pourvoir X d'intrigues/amour/monnaie'.

Pour valider cette analyse, il faut néanmoins tester que les prédictions qui en découlent se vérifient.

Cela suppose tout d'abord que ces verbes ne présentent pas une alternance intransitive. D'après les données de l'IFA, il semble que ce soit le cas avec la plupart de ces dérivés, cf. (18) :

(18) * Soko a cadeauaté (= a eu un cadeau) / matabiché / honti / contracté/...

Néanmoins, il faut tester les données avec précision auprès de locuteurs. D'autre part, *solder* et *hontir* semblent admettre une telle alternance (mais dans deux pays distincts pour *hontir*, ce qui exige de vérifier sur le terrain), cf. (19) :

- (19) J'ai soldé (1) vs je n'ai pas été soldé (2)
Il m'a honti (SEN) vs J'ai honti (CAM)

L'analyse prédit également que, si l'on exprime un objet interne, la structure aura la forme illustrée en (20) (Hale & Keyser 1997) :

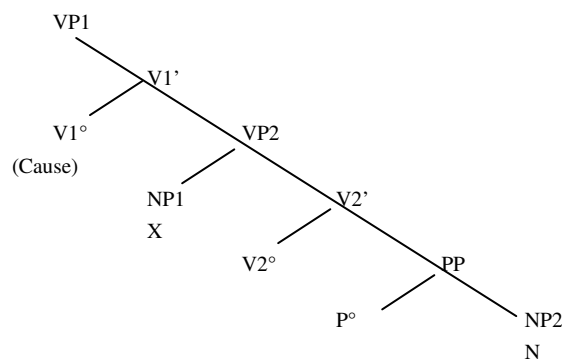
- (20) injecter quelqu'un avec une seringue rouillée / cigaretter quelqu'un avec des gauloises / friquer quelqu'un avec / de 200 FF

Si intuitivement ces structures nous semblent possibles, elles doivent également être testées auprès des locuteurs. Le seul exemple d'objet interne donné par l'IFA concerne *cadeauter*, et il n'a pas la structure attendue : *j'ai cadeauté un T-shirt à Sikè*.

Enfin, si les données de l'anglais et du français convergent, ces verbes permettraient une construction moyenne : *Les femmes se cadeautent facilement, Un douanier, ça se matabiche*, etc. Il n'est néanmoins pas certain que cette propriété soit transposable en français (cf. note 8).

2.2.2. Les instrumentaux (classe 1A)

Comme précédemment, la structure devrait être du type suivant :



Il reste à déterminer quel V2 abstrait et quelle préposition abstraite poser. Sémantiquement, le plus évident serait 'causer que X soit affecté par N'. Mais il n'est pas clair que *par* crée une interrelation (prédication) qui force la présence de NP en spécifieur de V2, comme le requiert la théorie. Le problème ici est que l'instrument n'affecte X qu'indirectement. De plus, la présence dans la LRS d'un V2 passif est problématique.

Si l'on maintient cette analyse, sous réserve d'éclaircir plus tard le lien entre Prep° et N, elle devrait prédire

- (a) l'absence d'alternance intransitive,
- (b) l'existence d'une construction moyenne.

A première vue (a) paraît vérifiée, cf. (21), même si les données restent à tester avec des locuteurs :

- (21) * Les haricots ont balancé (= sont devenus pesés par une balance)
* Paul a fléché (= est devenu blessé par une flèche), etc.

Il est plus difficile de statuer sur (b), surtout pour des variétés non standard, mais il n'est pas sûr que le facteur décisif soit, en français, le trait affecté de l'objet. Les phrases en (22) semblent intuitivement possibles dans des variétés africaines, mais doivent, elles aussi, être vérifiées :

- (22) ? Dans une foule, un passant se coude facilement
? Un ballon de handball ne se tête pas facilement
Les élus de ce pays se matabichent facilement
Ces voitures se manivellent facilement

Il reste donc à tester extensivement les données, et à vérifier pour le français (central et africain) les liens entre LRS, trait [+ affecté] et construction moyenne. Indépendamment d'ailleurs de (b), il n'est pas sûr que le NP soit homogènement doté du trait [+ affecté] : naturel pour certains, il l'est moins pour *balancer*, *doigter*, *indexer* et *klaxonner*.

Il reste également à voir si les différences sémantiques entre ces dérivés ont une incidence sur la définition de la LRS. Ainsi, par exemple, pour affecter le patient, certains verbes supposent un déplacement de l'instrument (classe de *flécher* sauf *fusiller*, classe *pilipiler*), alors que pour d'autres, c'est moins évident (*torcher*, *grigriser*, *maniveller*, et *balancer* / *doigter* / *indexer* / *klaxonner*). De plus, ils sont plus ou moins compatibles avec une alternance agentive/causative, cf. (23) :

- (23a) ? la balance a pesé les haricots / ? le coude a bousculé le passant
(23b) la flèche a blessé Paul / la torche a éclairé la grotte

Une fois établies les propriétés des diverses sous-classes de 1A, on pourra observer dans quelle mesure ces verbes se comportent comme ceux de 1B, et si les éventuelles divergences peuvent découler de la différence de préposition abstraite dans leur LRS.

2.2.3. Les changements d'état

Hale et Keyser n'analysent que les déadjectivaux, alors que notre corpus contient quelques dénominiaux, pour lesquels on ne peut adopter la même analyse. On ne peut adapter la structure de leur VP interne 'NP1 (devenir)

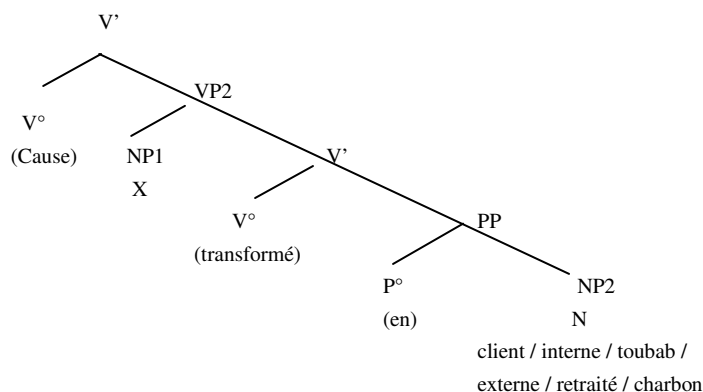
AP' en 'NP1 (devenir) NP2', car NP2 est pour eux par définition non prédicatif, ne peut légitimer la présence de NP1 dans la structure.

De plus, leurs propriétés divergent : nos dérivés ne sont pas ergatifs, puisqu'ils ne présentent pas d'alternance intransitive (cf. (24)) et les constructions moyennes nous paraissent acceptables (cf. (25)).

(24) * Fatou a clienté (= est devenue une cliente fidèle) / * Fatou toubabise,

(25) Une pharmacienne, ça se cliente facilement

Ces verbes, dont l'objet est affecté par le changement d'état, se rapprochent donc plutôt des verbes de mouvement, et nous proposons pour eux une LRS avec préposition abstraite de « coïncidence finale », le changement d'état étant métaphoriquement le passage d'un état à un autre. On aurait ainsi :



3. Conclusion très provisoire...

A ce tout premier stade de l'analyse, les deux approches permettent d'expliquer une partie (différente) des dénominaux du corpus. Celle de Di Sciullo et Williams (1987), en contre-partie de sa richesse, soulève des problèmes aux implications plus profondes, notamment sur la définition et la hiérarchie des rôles thématiques. S'ils font écho à certaines questions déjà soulevées en syntaxe, il reste à voir comment l'autonomie de la morphologie trouve sa place en la matière. Les propositions successives de Hale et Keyser, qui contournent de fait le problème des rôles thématiques, créent une voie d'exploration féconde, notamment pour les dérivés sur le « thème », transitifs et intransitifs. Mais nos dérivés, par leur diversité, supposent une extension des LRS proposées, qui, pour ne pas être stipulatives, et pour avoir un pouvoir réellement prédictif, requièrent d'être approfondies et validées par des arguments indépendants (applicables au français). Les deux voies exigent

donc un complément d'analyse, et des tests auprès des locuteurs. Ce travail nous paraît nécessaire si l'on veut disposer d'arguments concrets pour étudier la source de ces néologismes (influence des substrats, du système du français, et/ou de la « grammaire universelle »). Reste un « mystère », dont nous ne sommes pas sûre qu'il peut être levé directement par ce type d'approches : pourquoi *têter* signifie-t-il « frapper avec la tête » et *doigter* « montrer avec le doigt » – et non le contraire ?

Références bibliographiques

- Baker, M. (1988), *Incorporation: a theory of grammatical function changing*, Chicago, University of Chicago Press.
- Di Sciullo, A.M. & Williams, E. (1987), « On the Definition of Word », *Linguistic Inquiry Monograph* 14, Cambridge, Mass., MIT Press.
- Equipe IFA (1988), *Inventaire des particularités du français en Afrique noire*, Paris, EDICEF/AUPELF (2^e édition).
- Dowty, D. (1991), « Thematic proto-roles and argument selection », *Language* 67, pp. 547-619.
- Essebe, C. (2002), *Les particularités lexicales du français en Afrique noire francophone : création des verbes par dérivation*, mémoire de maîtrise de Sciences du Langage, dir. A. Dagnac, U. de Nantes.
- Grimshaw, J. (1990), *Argument structure*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- Hale, K. & Keyser, J. (1993), « On Argument Structure and the Lexical Expression of Syntactic Relations », in Hale and Keyser (eds), *A view from Building 20*, Cambridge, Mass., MIT Press, pp. 53-109.
- Hale, K. & Keyser, J. (1997), « On the Complex Nature of Simple Predicators », in Alex Alsina, Joan Bresnan, and Peter Sells (eds), *Complex Predicates*, Stanford, CSLI Publications, pp. 29-65.
- Larson, R. (1988), « On the double object construction », *Linguistic Inquiry* 19, pp. 335-391.
- Levin, B. & Rappaport, M. (1995), *Unaccusativity: At the Syntax-Lexical Semantics Interface*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- Pinker, S. (1989), *Learnability and Cognition : the Acquisition of Argument Structure*, Cambridge, Mass., MIT Press.